

**REGAIN (1937) de MARCEL PAGNOL**  
**avec Gabriel Gabrio, Fernandel, Orane Demazis, Edouard Delmon**  
**adaptation de L'oeuvre de Jean Giono par Marcel Pagnol**  
**images : Willy Faktorovich**  
**musique : Arthur Honegger**

Une adaptation d'une fidélité admirable de l'un des grands chefs- d'œuvre littéraires de Jean Giono écrit dans les années 30.

Pourtant "Regain" était difficilement adaptable parce que la beauté de l'écriture de Jean Giono tient à ses descriptions hautement métaphoriques de la nature. Son vocabulaire est sensuel, presque érotique par instants, pour parler des arbres, de la terre, de l'écoulement des cours d'eau, du bruit des animaux et même des parfums provençaux. Et en même temps, ses dialogues sont d'une oralité déroutante, pétris de patois local.

Dans cette histoire bouleversante, Panturle vit en osmose avec son environnement. Il entretient avec la terre un rapport corporel, silencieux, mais, lorsqu'il parle, une forme de bestialité primaire surgit, adoucie par sa naïveté enfantine. Pagnol parvient à capter ces détails et à retranscrire l'atmosphère synesthésique de l'œuvre originelle, accompagnant la poésie des mots par la douceur contemplative des images. Si la photographie de Faktorovich est admirable, la musique du grand Arthur Honegger la transcende, à la fois discrète et intense au moment opportun.

"Regain", adapté de la sorte par Marcel Pagnol, est un miracle cinématographique. "Regain" est l'histoire d'un retour de la vie en terre désolée, à Aubignane, petit village de Provence perché sur un plateau, laissé à l'abandon : la terre ne produisait plus rien de bon, ses habitants sont partis. Seuls trois âmes s'accrochent aux ruines et peuplent les rues désertes : un forgeron désœuvré Gaubert, la Mamèche et Panturle, chasseur dans la force de l'âge. Ces trois irréductibles se meurent d'ennui et de solitude.

La Mamèche disparaît mystérieusement et le vieux Gaubert part à contre-cœur chez son fils qui refuse de le laisser mourir au village. Panturle vivra seul quelque temps, jusqu'à ce qu'une femme, Arsule, tout aussi perdue et misérable que lui, ne vienne à lui par la force des choses. Gabriel Gabrio capte Panturle aussi impressionnant physiquement que fin dans l'expression de ses émotions. Orane Demazis est Arsule, femme fondamentalement aimante et docile, capable de réparties étonnantes, tout simplement bouleversante. Fernandel incarne le pathétique Gédémus le rémouleur, l'homme qui passe, avec son entrain habituel et touchant. Edouard Delmon, le vieux compagnon de Pagnol, joue intensément le vieux Gaubert. Voir ce vieil homme se délabrer comme un vieux meuble depuis qu'on l'a déraciné de son village et de sa seule raison d'être, sa forge, vous fera pleurer aux larmes. C'est lui qui fera le socle d'une nouvelle charrue pour Panturle qui, patiemment, ressuscitera ce village par le travail de la terre.

La magie de "Regain" tient à sa foi absolue en l'harmonie de l'homme avec la nature, et en celle des hommes et des femmes entre eux. C'est cette dévotion aveugle de Panturle et son amour inconditionné qui lui insufflent les forces d'affronter cette terre stérile depuis tant d'années. Les scènes des semis et des labours sont magnifiques avec ces travellings avant épousant les marches croisées d'Arsule et de Panturle et venant les réunir au centre de l'image.

Un film admirable, chef d'œuvre de l'esprit humain, car les personnages sont si purs et transmettent tant d'émotions différentes. Les paysages et décors naturels somptueux - au milieu desquels on aimerait se perdre - laissant loin de nous l'hypocrisie, la méchanceté et tous les poisons du cœur.

Jean Giono a su percevoir la vraie dimension mystique de l'être humain . Il avait été nourri de toutes les figures humaines rencontrées pendant la guerre de 14/18.

Cette œuvre est aussi un miracle car il montre en direct le retour à la vie d'hommes et de femmes désespérés. Un regard d'amour, un regain d'humanité et de dignité, un regain de vie.